

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/Les-meres-de-la-place-de-Mai-defilent-pour-la-derniere-fois-a-Buenos-Aires>

# **Les mères de la place de Mai défilent pour la dernière fois à Buenos Aires**

- Notre Amérique - Terrorisme d'Etat - Argentine -

Date de mise en ligne : jeudi 26 janvier 2006

---

**Copyright © El Correo - Tous droits réservés**

---

**Les mères de la place de Mai dans la capitale argentine effectuent aujourd'hui leur dernière marche pour leurs enfants disparus pendant la dictature.**

**Par Catherine Dabadie**

[Le Figaro](#). Paris, 26 janvier 2006

Il est quinze heures trente, place de Mai. Sous un soleil de plomb, une vingtaine de mères se saluent et s'embrassent. Les visages ont vieilli, les silhouettes se sont tassées, depuis l'époque où elles bravaient une des plus terribles dictatures d'Amérique du Sud (1976-1983) pour réclamer des nouvelles de leurs enfants disparus. Certaines s'affairent derrière un stand, où des touristes s'arrachent badges, tee-shirts et cartes postales à leur effigie. La rituelle marche du jeudi peut commencer, inscrite désormais à l'inventaire des guides de voyage.

Les coudes serrés, comme indifférentes au manège des curieux, les mères s'élancent. Il y a vingt-cinq ans, ce ne sont pas les appareils photo mais les matraques qu'elles ont dû affronter lorsqu'elles ont décidé, un soir de décembre, de prolonger toute la nuit leur marche hebdomadaire pour défier la junte. « Nous étions 70 mères, entourées de 300 policiers », se souvient Hebe de Bonafini, qui dirige le mouvement. Portées par leur douleur, ces femmes au foyer ont tourné toute une nuit et une journée. « Nous avons enlevé nos chaussures car nous étions fatiguées et, le lendemain, nous avons des ampoules énormes », dit-elle. Depuis, elles répètent, une fois par an, leur marche de vingt-quatre heures. La dernière a commencé hier soir.

### **Des adieux dans la fête**

Les « folles », comme les militaires de l'époque les appelaient, ont pris de l'âge. La plus jeune a 74 ans, la plus vieille accuse 93 ans. Elles ne sont plus qu'une quarantaine. Certaines sont malades. « Il nous en coûte de marcher pendant vingt-quatre heures », avoue Nadia. A quoi bon continuer puisque, les mères s'en réjouissent, « l'ennemi n'est plus à la présidence ». Le président Nestor Kirchner, qui a inauguré en 2003 une politique sans concession à l'égard des crimes de la dictature, a leur confiance.

Les adieux se font dans la fête, avec une vingtaine d'artistes et des « amis » venus de France, de Suisse ou d'Australie. Si la plupart des militaires coupables de crimes, d'enlèvements et de tortures restent impunis, la plaie semble moins vive. « Les coupables ont été condamnés par la société. Leur famille n'en veut plus, pas même leur chien », déclare Hebe de Bonafini. Du combat pour leurs proches, les mères ont glissé vers d'autres luttes, plus politiques, plus radicales. Il y a sept ans, elles ont ouvert une université populaire. Elles annoncent aujourd'hui la création d'une radio. « Nous portons les idéaux de nos enfants », résume Nadia. De forum altermondialiste en diatribe anti-Bush, Hebe multiplie les prises de position, dénonce la faim et la prostitution infantile. Sur la place, les manifestantes ont déployé une banderole, « Distribution de la richesse, maintenant ». Nora Cortinas, représentante de la Ligne fondatrice des mères, ne veut cependant pas oublier le passé. « Nous avons eu des succès, mais il nous manque l'essentiel : savoir ce que sont devenus nos fils et nos filles. »